



Moins de sport
et beaucoup
d'humour: c'est
le nouveau
r gime de
Thomas Wiesel.

Il s'appelle aussi Wiesel

TALENT A 22 ans, ce Lausannois est une graine de comique très ambitieux. Mais aussi très effronté : il taquine même le passé de sport de son illustre parent, l'écrivain Elie Wiesel.

Marie Maurisse

marie.maurisse@edipresse.ch

Mercredi prochain, les espoirs de l'humour suisse monteront sur les planches du Lido, Lausanne. Nouveau-né baillant parmi les nouveaux comiques, Thomas Wiesel y fera ses armes en première partie de Noman Hosni. Le Lausannois ne sera que quelques minutes face au public, mais il se r jouit de j : il adore slammer, scander, tacler. A 22 printemps, ce joli binoclard n'a qu'une envie: qu'on le «prenne au sérieux». Ironique, pour un comique. «C'est drôle, parce que je suis le plus introverti de ma famille. Mon père est hilarant.»

Sa nouvelle carrière, il l'admirerait à quelques mois peine, une fois son

diplôme HEC Lausanne en poche. Un clic. «Je me suis rendu compte que ce que j'aimais vraiment faire, c'était rire, explique le jeune homme dans sa maison de Chailly, où il vit avec son frère et sa sœur. J'ai longtemps fait du théâtre et de l'improvisation.» Studieux, il commence à écrire des vers sur son iPad, des vannes vaches où il ridiculise les Français, se moque des Suisses. Puis il démarché les producteurs avec le bagou d'un commercial qui séduit ses clients, coup de vidéos de sketches et d'un site Internet design.

«Les autres humoristes se moquent un peu de mes cartes de visite...» dit-il. Puis il sourit, car au fond, il s'en fiche, Thomas Wiesel – rien ne l'arrête. Il passe rugieusement sur les scènes de la Riviera, avec des blagues en français et en anglais, puisqu'il maîtrise les deux langues. Pour l'instant, il n'empoche pas un sou pour ses prestations, mais «c'est prévu, précise-t-il. Je suis compatible 40% pour gagner ma vie».

Ne pas se fier son côté bon à rien: de son propre aveu, Thomas Wiesel est

«au-dessous de la ceinture». Pas comme Jean-Marie Bigard, non. Son idole est Pierre Desproges, et cela lui fait un autre point commun – en plus d'HEC – avec Gaspard Proust, autre humoriste suisse au cynisme tranchant. Il explique: «Gad Elmaleh, ce n'est pas mon truc. Je m'inspire du slam l'américain. Et je pense qu'on peut rire de tout condition que ce soit drôle.» Outre les Autrichiens incensueux ou les frasques de Dominique Strauss-Kahn, il aime plaisanter sur les Juifs. Rien de malsain. D'ailleurs, l'écrit Elie Wiesel, ancien député, est un cousin de son grand-père. «Mais de mon côté de la famille, nous ne sommes pas Juifs, en tout cas pas pratiquants, raconte-t-il. Et je crois qu'Elie Wiesel n'est pas très ouvert aux g...» Le jeune homme compte aussi dans sa famille un Prix Nobel de médecine. «Avec tout cet héritage, mon grand-père est sûr que je sois saltimbanque», lâche le Lausannois. Cela ne le fera pas renoncer. Son rêve? Aller tester son one-man-show à Paris. ●